



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

xxviii La vie de s. Augustin, Euesque & Docteur de l'Eglise.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

ple de la pureté, vous reprimez les lascifs, & apprenez aux vns par vostre conuersation, ce qu'ils doivent imiter, & aux autres ce qu'ils deuoient fuir: c'est en vous que les belles paroles ont esté secondees de genereuses actions.

La vie de saint Cefaree a esté escripte par Cyprian son disciple, & dediee à sa sœur Cefaree, telle qu'elle est au 4. Tome de Surius, mais d'autant qu'elle n'y est pas toute entiere, l'on ignore l'an & le iour de son decez. Le martyrologe Romain, ceux de Beda, Vsuard, & Adon en font mention le 27. d'Aoust.

D'aucuns se sont mespris au temps qu'il a vesceu, Vincent de Beauuais dit, qu'il florissoit l'an sept cens, Triteme six cens, ce qui ne peut estre, suivant ceste remarque qu'en fait Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe, & au 6. Tome en ses Annales: car saint Cefaree vint à Rome du temps du Pape Simache, qui entra au siege l'an 498. de maniere qu'il se trouue bien plus ancien que ne disent ces Auteurs: cela se peut prouuer par plusieurs autres argumens, entre autres des Conciles esquels il se trouua, & les confirma comme Archeuesque d'Arles & Metropolitain. Saint Cefaree escriuit des liures fort vtils, dont parle Triteme, desquels il ne se trouue plus que certaines Homelies, qu'il prescha en diuers temps. S. Gregoire de Tours en parle en son Histoire de France, liure 9. ch. 40. & 41. Fortunat en plusieurs endroits, Grenade des Hommes illustres chap. 86. Est à remarquer qu'il y a eu vn autre Cefaree qui a escript la vie de saint Engelbert rapportee par Surius en son 9. Tome le septiesme de Novembre, qui estoit vn Allemand, Religieux de Cisteaux en la vallee de Pierre, ou Histerpasse, & l'on croit qu'il est l'Auteur du liure intitulé le Miroir des exemples, qui florissoit en l'an 1250.

LA VIE DE SAINT Zepherin, Pape & Martyr.

**S**aint Zepherin Pape & Martyr estoit natif de Rome, fils d'Abonde, & succeda à saint Victor, aussi Pape & Martyr: c'estoit vn saint homme, de bonnes mœurs, tres-dignes du saint Siege, fort attentif à tout ce qui dépendoit de sa charge Papale; soit pour conuaincre les heretiques, & arracher la zizanie que l'ennemy auoit semée, soit pour l'honneur & reuerence qu'on doit à Dieu, & à tout ce qui peut seruir à l'ornement & augmentation de son Eglise. De là vient que comme en cét heureux temps, la pauureté de l'Eglise estoit cause qu'on y voit au saint sacrifice de la Messe de calices & platines de bois, le Pape Zepherin defendit de ne plus consacrer en des calices de bois, ains de verre: encore que depuis il fut determiné en plusieurs Conciles, qu'on ne se seruiroit point de calices de verre, de peur de les casser, ains d'or, d'argent, ou à tout le moins d'estain. Il ordonna aussi que tous

les Chrestiens communeroient le saint iour de Pasques, & qu'aucun Euesque ne peut estre condamné sinon par le Pape, ou par son autorité; & que les Prestres & Diacres se trouuassent presens quand l'Euesque celebreroit, ainsi que le Pape Enariste l'auoit commandé. Que les Prestres & Diacres fussent faits publiquement deuant les clercs & les laiz, afin que son innocence fust manifestee, & qu'on fist choix en telles charges de personnes doctes & irreprehensibles. Il ordonna plusieurs autres choses tres-sainctes & vtils. Apres auoir tenu quatre fois les Ordres au mois de Decembre, & sacré 13 Euesques, 13 Prestres & 7 Diacres, apres auoir demeuré dans le siege Apostolique 18. ans & 18. iours (encore que d'aucuns ne luy en donnent pas tant, neantmoins c'est le plus certain, selon Eusebe & Baronius) il fut martyrisé le 29. d'Aoust, l'an de nostre Seigneur 221. sous l'Empire d'Antonin Heliogabale. Son corps fut enterré dans vn cimetiere qui estoit à luy aupres du cimetiere de Calixte.

*A Rome, saint Zephyrin Pape & martyr, successeur de saint Victor, apres auoir beaucoup enduré pour la Foy de nostre Sauueur, receut la couronne du martyr. En la mesme ville les saints martyrs Irenée & Abondie, pour auoir tiré d'un cloaque le corps de sainte Concorde, durant la persécution de Valerian, furent precipitez dans le mesme cloaque où ils moururent. Leurs corps en furent depuis retirez par Iustin Prestre, & enseuelis en vne grotte pres saint Laurens. A Vinti milia ville pres de Genes, se fait la feste de saint Second martyr, personnage fort renommé, qui fut vn des Capitaines de la legion des Thebes. A Bergamo ville de Lombardie, saint Alexandre soldat de la mesme legion, eut la teste tranchée pour la confession de la Foy. A Comidia S. Adrian fils de l'Empereur probe, reprochant à l'Empereur Licinia la persécution qu'il auoit esmeu contre les Chrestiens, fut massacré par le commandement du mesme Empereur. Son corps fut enseueli à Argyropoli par ordonnance de Domice Archeuesque de Constantinople qui estoit son oncle. A Itaque ville d'Espagne S. Geronce Euesque & martyr, y ayant presché l'Euangile du temps des Apostres, fut mis en prison où il mourut. Item, en Espagne deceda S. Victor martyr, massacré par les Mores. A Pistoie ville de Toscane saint Felix Prestre & Confesseur.*

*A Capouë en la Champagne d'Italie deceda S. Rufe ou Reus Euesque, martyr, & gentil-homme de race, lequel fut avec toute sa maison, baptisé par S. Apollinaire, disciple de S. Pierre. A Tomes ville du Pont en Asie, trespasserent les saints martyrs Marcellin Colonel, Manee sa femme, & Jean, Serapion & Pierre leurs enfans. A Saierne les saints martyrs Fortunat, Caye & Anthes, lesquels ayant beaucoup enduré sous l'Empereur Diocletian, & le Proconsul Leonce, passerent en fin par le fil de l'Espée. A Cordouë en Espagne endurerent les saints Gregoire Diacre, Aurele, Felix, Natalie, & Liliose. En Sicile sainte Euthalia vierge massacrée par son propre frere. A mesme iour sainte Anthuse la plus ieune fut precipitée dans vn puits, où elle accomplit son martyre. A Arles en Prouence mourut S. Cesar Euesque, personnage de grande sainteté & deuotion. A Bergamo S. Name, lequel ayant esté baptisé par S. Barnabé, fut par le mesme, sacré premier Euesque de ladite ville. A Auzun deceda S. Syagre Euesque & Conf. A Pavia S. Iean Euesque & Conf. En la Thebayde S. Damon Anachoret.*

LA VIE DE SAINT AVGVSTIN, Euesque & Docteur de l'Eglise.

**A** vie de l'admirable Docteur & lumiere de l'Eglise S. Augustin, a esté escripte par Possidone Euesque de Calamése, qui demeura 40 ans avec luy, & par le mesme saint en ses Confess. qui commence à louer Iesus Christ du temps qu'il estoit encore au ventre de sa mere; dépeignant sa ieunesse, & le discours de sa vie, iusqu'au de-

cez de la bien-heureuse sainte Monique. Nous  
 28. puiserons principalement de ces deux viues  
 Aoy. sources, ce que nous dirons de ce glorieux Do-  
 cteur, encore que nous ne laissions pas endroits  
 à nous seruir de ses escrits, & de ce que les Au-  
 theurs graues en ont laissé à la posterité.

Saint Augustin nasquit en vne ville d'Afri-  
 que nommée Tagaste, l'an de nostre Seigneur  
 trois cens cinquante-cinq, le 13. de Novembre,  
 en la 19. année de l'Empire de Constance, Ar-  
 becion & Locian Consuls, son pere & sa mere  
 estoient Nobles, encore qu'ils ne fussent pas ri-  
 ches. Son pere auoit nom Patrice, qui estoit  
 Gentil, & sa mere Monique, qui estoit Chre-  
 stienne, & si grande seruante de Dieu, que par  
 ses larmes & oraisons, son mary Patrice fut  
 baptisé, & mourut bon Chrestien, & son fils  
 Augustin se conuertit & deuint vn grand ser-  
 uiteur de Dieu. Si tost qu'il commença à sortir  
 d'enfance, & former sa parole, ses parens eurent  
 soin de le nourrir, & enuoyer à l'escole appren-  
 dre à lire, pour acquerir vn iour parmy les hom-  
 mes (ainsi qu'il dit luy-mesme) de l'honneur, &  
 des fausses richesses. Il auoit l'esprit grand, & la  
 memoire excellente: neantmoins il estoit plus  
 prompt à s'esbatre, & jouier avec ses petits com-  
 pagnons, qu'à apprendre à lire ny à escrire, com-  
 me il estoit tenu: cela estoit cause de le faire  
 fouetter, & le moindre chastiment luy estoit in-  
 supportable. En sa jeunesse il fut assailly d'vne  
 grande douleur d'estomach qui le cuida faire  
 mourir, & il demanda le Baptisme pour estre  
 deliuré par l'eau salutaire de ce saint Sacre-  
 ment. Neantmoins nostre Seigneur permit qu'il  
 retournaust aussi-tost à soy, & commença à se  
 mieux porter; ce qui fit differer le Baptisme, la  
 mere estimant que son fils, par sa mauuaise ha-  
 bitude retomberoit en peché, & que les fautes  
 qu'il commettrait depuis le Baptisme, seroient  
 plus lourdes, & dignes d'vne punition rigou-  
 reuse. On luy apprenoit les langues Grecques  
 & Latines: il s'estudioit volontiers à la Latine,  
 mais il ne pouuoit s'adonner à la Grecque, qui  
 luy sembloit trop longue & ennuyeuse: car la  
 difficulté qu'il y a à retenir vne langue estran-  
 gere, c'est comme du fiel qui se respand sur la  
 douceur qu'on trouue es fables & narrations  
 Grecques. Et combien qu'on la luy fist appren-  
 dre avec de la peine, neantmoins la timidité n'a-  
 uoit pas tant de pouuoir sur luy, que la curiosité  
 libre, & le plaisir qu'il prenoit en la langue La-  
 tine, laquelle il apprint parfaitement en Taga-  
 ste, en Madaure, qui est vne ville proche de là,  
 & finalement, en Carthage. Là le glorieux  
 saint Augustin estudia la Rhetorique, & de-  
 uint si grand Orateur, qu'il fit leçon en la mes-  
 me ville avec reputation. De là il passa aux au-  
 tres sciences, lesquelles il comprit si bien tout  
 seul, qu'il les pouuoit enseigner aux autres.  
 Mais tant plus l'esprit de saint Augustin estoit  
 admirable en cet aage, d'autant plus sa mauuai-  
 se inclinatio & naturel fougueux l'attiroit aux  
 voluptez sensuelles du fol & aueugle amour: à  
 quoy il estoit aussi porté par la frequentation

des mauuaites compagnies, amitié qu'on appel-  
 le, qui en effect est vne vraye inimitié & sedu-  
 ction d'esprit, qui regne entre les escoliers, &  
 attise les flammes de la concupiscence d'vne ar-  
 dante ieunesse. Il estoit enuironné de toutes  
 parts de ce brasier cuisant d'impudiques amours:  
 que dis-je? il n'aimoit pas, & desiroit d'aimer: &  
 parce qu'il n'estoit du tout abandonné, par vn  
 plus grand & secret abandon, il auoit horreur  
 de soy-mesme, il estoit acharné & plongé en la  
 sensualité (comme il confesse de soy-mesme) en-  
 core que la misericorde de nostre Seigneur ne  
 l'abandonna point, au contraire il destrompoit  
 ses voluptez avec du fiel & du vinaigre, de forte  
 qu'alors qu'il estoit le plus joyeux, il se sentoit  
 lier des chaines d'angoisses, & estre regenté des  
 verges de fer, de jalousies, de soupçons, de crain-  
 te, de courroux, & d'altercations. Il se laissa at-  
 traper dans les filers des sales amours ennemis  
 de toute honnesteté, dont il rejette tout le blas-  
 me sur luy, puis apres à son oysuete, & d'estre  
 demeuré sans occupatio quelque peu de temps  
 qu'il retourna en sa maison, attendant qu'on luy  
 fournist ce qu'il auoit besoin pour aller à Car-  
 thage: il se plaint aussi du peu de soin qu'eut son  
 pere de le nourrir en la vertu: car côme il estoit  
 Payen, priué de la lumiere de nostre sainte Re-  
 ligion, il n'auoit autre but sinon de faire si bien  
 estudier son fils, qu'il peust acquerir de fausses  
 richesses, & des honneurs mondains: & laisser  
 des enfans apres luy. Il tiét aussi pour vne gran-  
 de occasion de sa deconuenue, de s'amuser aux  
 spectacles & representations sur les theatres,  
 esquels il voyoit ses miseris comme dans vn mi-  
 roir, & ces flammes ne seruoient qu'à croistre  
 son feu. Mais ce qui l'acheua de perdre, ce fut la  
 frequentation de quelques escoliers delbau-  
 chez, qui auoient honte de ne pouuoir surpas-  
 ser la meschanceté de leurs autres compagnons,  
 qui ne faisoient gloire que du mal, & du vice  
 dont ils se vantoient quelquesfois sans l'auoir  
 commis, pour estre estimez bons compagnons.  
*Où estoit-je, dit le Saint parlant à Dieu, que l'esprit  
 esloigné des delices de vostre maison en l'aage de seize ans  
 quand ie commençay à estre maistre de moy-mesme, & me  
 rendis esclave de l'appetit charnel & insensé: car quoy que les  
 hommes dissimulent, & ne le tiennent pas pour deshonneur,  
 il est neantmoins defendu, Seigneur, par vos saintes loix.*  
 Sa sainte mere Monique le pleuroit, & le  
 blasmoit, & luy conseilloit de fuir les fem-  
 mes, specialement celles qui estoient mariées.  
 Mais (comme il dit luy-mesme) les conseils  
 de sa mere luy sembloient estre conseils de  
 femmes, ausquels il eust eu honte d'obeir, en-  
 core qu'à la verité ce fussent des conseils de no-  
 stre Seigneur, & que quand la mere parloit à  
 son fils, c'estoit Dieu qui parloit à luy par sa  
 bouche, & il mesprisait Dieu en elle. Il adiouste  
 que son ignorance & aueuglement estoit tel,  
 qu'il tomboit d'vn vice à vn autre, avec état d'es-  
 fronterie, qu'il rougissoit de n'estre pas aussi vi-  
 cieux que les autres de son aage, quand il les  
 voyoit discourir de leur ieunesse, & s'en glori-  
 fier d'autant plus qu'elles estoient sales & ordés.  
*Je me plaisois, dit-il, en mon peché, non seulement à cause du*

gouff & sentiment de la sensualité, mais aussi pour m'en vanter, & de peur d'estre blasmé je me rendois plus vicieux: & quand je n'auois pas fait mal dont les autres se loioient, & que ie n'estois pas enuoyé si abandonné qu'eux, ie feignois d'en auoir bien fait autant, craignant d'estre mespris d'eux si i'estois trouué plus chaste & innocent qu'eux. Avec ces desbauches, ie me pourmenois parmy les ruës de Babylone, & me reuoltrois dans la fange, comme si c'eust esté du baume ou onguent precieux: l'ennemy inuisible pour m'embourber de plus en plus me fouloit & abusoit, d'autant que i'estois aisé à deceuoir. Mais parce que quand la volonté est gastee, l'entendement s'obscureit facilement, & est d'autant plus dangereux qu'il est plus delicat & excellent, s'il n'est bridé de l'humilité, & éclairé de la verité. Sainct Augustin estant enuoloppé en ces vices, & enchainé en ces turpitudes, il ne se faut pas esmerueiller s'il tomba en des erreurs & refueries, ny si son bel esprit fut offusqué des tenebres de l'heresie des Manicheens: lesquels (comme il confesse luy-mesme) estoient superbes & insensés, grands caufeurs & voluptueux, dont la langue estoit couuverte du filet du diable, & d'vne corde tissée des syllabes du nom de Dieu, & de celui de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, & du sainct Esprit nostre Confolateur: Il y tombé, dit il, entre les mains de ceste femme impudente & esfrontée (signifiée dans l'engyne de Salomon) assise à sa porte, qui disoit: mange joyeusement du pain à la desrobée, & de l'eau puisée en cachette. Ceste femme me trompa, parce qu'elle me trouua hors de moy, logé és yeux de ma chair, & ramenois à part moy les mesmes choses que i'auois auallées par son conseil. Il s'estoit mis auparauant à lire l'Ecriture sainte, laquelle ne luy sembloit pas digne d'estre accompagnée de la majesté & eloquence de Ciceron, d'autant que, comme il dit, sa vanité enflée fuyoit le style bas & humble, & sa courtoisie ne penetroit pas la mouëlle qui y estoit enclose: bref, il ne pouuoit entrer par son orgueil en ce diuin sanctuaire, ny baisser le col qui s'estimoit grand, & desdaignoit la bassesse.

Les erreurs des Manicheens, dont sainct Augustin fut imbu, redoublerent les douleurs de la sainte mere, & si auparauant elle pleuroit de le voir leger & vicieux, elle le deploiroit bien plus alors qu'il fut abusé & auégulé des refueries de ces Heretiques. Elle prioit sans cesse, & regrettoit son fils viuant, plus que les autres meres ne pleurent la mort de leurs enfans. Nostre Seigneur ne rejeta pas les larmes de sainte Monique qui couloient de ses yeux, & arrousoient la terre où elle faisoit oraison: D'autant que ne voulans pas demeurer en la maison, ny manger à la table de son fils (à cause qu'elle ne prenoit pas plaisir à ses erreurs & folies) elle fust du depuis conuertie par vne vision qui la consola, & assoura que son fils ne se perdroit pas, & qu'il embrasseroit la vraye Religion. Estant repeu de ceste esperance, elle se vint tenir avec luy, & ne laissoit pourtant d'importuner nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ à toute heure, & pleurer son fils, lequel neuf ans durant demeura tousiours plongé dans le creux bourbier de la sensualité, & és tenebres de la fausseté, dont il taschoit plus souuent de releuer,

& retomboit lourdement. Sur ces entrefaites nostre Seigneur ne l'oublioit pas, ains luy donnoit tousiours de nouvelles occasions de se desabufer luy-mesme, & recognoistre son erreuer.

L'vne fust qu'vn certain Fauste Euesque Manicheen estant venu à Carthage, qui par ses douces paroles en faisoit tresbucher beaucoup dans les filets du diable, sainct Augustin entra en propos avec luy, & ne le trouua pas si docte que les Manicheens le crioient, faisant profession d'enseigner ce qu'il ne sçauoit pas, & recogneur qu'il ne sçauoit aucun des arts liberaux, sinon la Grammaire: mais que s'estant accoustumé à parler tous les iours, il auoit acquis vne facilité de discourir, de laquelle il seduisoit les auditeurs. Ce Fauste ayant la reputation d'estre tres-sçauant, & le maistre de tous les Manicheens: & sainct Augustin l'ayant trouué si beste & ignorant, se deffia de luy & de ses autres maistres, perdant toute la creance & affection qu'il auoit auparauant conceüe de s'aduancer en ceste secte: de façon que ce Fauste qui auoit seruy à plusieurs d'vn lacet mortel (sans le vouloir, ny penser) commença à destendre & relascher le piege, duquel sainct Augustin se trouuoit empétré.

Il se resolut de quitter la chaire de Rhetorique qu'il tenoit, & s'en alla à Rome, non pour gagner dauantage, ou se mettre plus en credit, mais principalement pour se desgager des desbauches des escholiers de Carthage. La bonne mere sceut ce dessein de son fils, l'en voulut destourner, & le suiuit iusques à la mer, pleurant amerement. Il la trompa, comme elle estoit demeuree vne nuit sur le bord de la mer en vn lieu où l'on celebroit la feste du bien-heureux sainct Cyprian, il s'embarqua secrettement, laissant sa pauvre mere priant, & pleurant.

Sainct Augustin estoit à peine arriué à Rome, que nostre Seigneur le visita d'vne grosse maladie corporelle, de laquelle il guarit par les oraisons de sa sainte mere, laquelle bié qu'elle fust estoignée de son fils, estoit tousiours avec luy en esprit, empeschant par ses larmes & prieres continuelles qu'il ne s'acheua de perdre. Il se logea à Rome chez vn heretique Manicheen, & traitant avec les Manicheens, toutesfois froidement, aux prix de sa premiere ferueur. Et ayant leu vne dispute qu'vn Catholique nommé Elpide auoit eue contre eux, il commença à mespriser ceste secte.

Il se mit à lire la Rhetorique à Rome: Toute la ville fust incontinent abbreuée de la subtilité de son esprit, qu'il estoit homme de bon sçauoir, & plein d'eloquence: de sorte que l'Empereur ayant fait escrire de Milan au Prefect Simmache, qu'il leur enuoyast de Rome vn maistre de Rhetorique, Simmache choisit sainct Augustin, & l'enuoya bien équipé & appointé pour enseigner à Milan, encore que nostre Seigneur l'y appellat pour vn autre sujet: car il y trouua l'Euesque sainct Ambroise, homme re-

nommé par tout le monde, pour vn grand ser-  
 uiteur de Dieu, qui instruisoit le peuple par ses  
 28. Sermons, & le nourrissoit du pain de sa doctri-  
 Aov. ne, l'adoucissoit de l'Onction de l'huyle, & l'en-  
 yuroit du vin pur de l'amour de Dieu, auquel  
 saint Augustin dit: *Vous me conduisiez vers luy sans que  
 ie le sceusse, afin que le sachant il me menast à vous.* Saint  
 Ambroise le receut d'un amour paternel, &  
 comme Euesque loia sa peregrination. Saint  
 Augustin commença à l'aymer, non en qualité  
 de Docteur de la verité, ains comme vn homme  
 debonnaire qui luy monstroit de l'affection.  
 Quand il preschoit, il l'escoutoit attentiuement,  
 mais non avec l'attention qu'il deuoit,  
 n'y apportât qu'une certaine curiosité d'éprou-  
 uer ceste eloquence, & voir si elle correspon-  
 doit à ce que l'on disoit, ou s'il y en auoit plus  
 ou moins que la commune renommee: il ne s'at-  
 tachoit qu'aux mots, sans se soucier de la sub-  
 stance, ny du sens, qu'il méprisoit, quoy qu'il se  
 delectast au miel de ses paroles, qui (comme dit  
 le Saint) estoient bien plus doctes que celles  
 de Fauste, encoures qu'elles ne fussent si fluides,  
 & d'un style si coulant. Toutesfois parmy ces  
 paroles que S. Augustin ayuoit tant, les cho-  
 ses qu'il negligeoit se glissoient en son ame, & y  
 entroient pesse-messe, parce qu'il ne pouuoit  
 desjoindre les paroles d'avec les sentences. A  
 mesure qu'il ouuroit le cœur pour recevoir la  
 suauité & elegance des paroles, au lieu d'elles,  
 la verité s'y insinuoit peu à peu. Il se persuada  
 qu'avec la seule eloquence on pouuoit soustenir  
 ce que la foy Catholique enseigne, & que  
 l'art de bien dire la faisoit subsister cōtre ses en-  
 nemis, car elle ne luy sembloit pas lors encore  
 victorieuse. Cela fut cause qu'il abandonna les  
 Manicheens, estimant que plusieurs Philoso-  
 phes auoient parlé avec dauantage de probabi-  
 lité & certitude des choses, que non pas eux, &  
 se reduisit en vne difference, n'estant ny Mani-  
 cheen, ny Catholique Chrestien.

Pendant que saint Augustin chanceloit &  
 commençoit à ouvrir les yeux pour voir la veri-  
 té: sa mere sainte Monique le vint trouuer à  
 Milan, le suiuit par mer & par terre, sans aucu-  
 ne crainte des dangers, estant alleuree en nostre  
 Seigneur, & forte en sa grande pieté. Car l'a-  
 mour maternel ne luy donnoit point de trefues,  
 & le desir du salut de son fils luy trauerroit tel-  
 lement le cœur, qu'outre les larmes qu'elle respā-  
 doit continuellement, & les instantes prieres  
 qu'elle en faisoit à nostre Seigneur iour & nuict,  
 le suppliant de secourir & illuminer bien-tost  
 son fils: elle l'alloit commander souuent à saint  
 Ambroise, ayant cogneu qu'il l'auoit desia re-  
 duit par ses discours au doute & perplexité où il  
 estoit, & qu'il deuoit estre le principal motif de  
 son salut. Augustin l'entendoit tous les Diman-  
 ches prescher, & traicter admirablement bien la  
 parole de Dieu, & croyoit peu à peu qu'on pou-  
 uoit descendre & éuiter ces pieges trompeurs,  
 que les ennemis de la verité, & vray pipeurs  
 dressent contre l'Escriture sainte, & les my-  
 steres de nostre Religion: ainsi les erreurs & te-

nebres qui obtureissoient l'entendement d'Augu-  
 stin, s'esclaircissoient d'heure à autre, toutes-  
 fois son affection estoit encore vlceree de l'a-  
 mour des-honneste, parce qu'il entretenoit vne  
 concubine, de laquelle il auoit vn fils nommé  
 Dieu-donné d'un bel esprit: & ce pauvre aueu-  
 gle estoit si fort enchaîné dans les liés d'amour,  
 qu'il ne pensoit pas qu'on peust viure sans fem-  
 me: de maniere qu'ayant intention de se marier,  
 il enuoya son amie en Affrique, d'où il l'auoit  
 amenée, & en prit vn autre, attendant que celle  
 qui deuoit estre sa femme fust paruenue en l'a-  
 ge de puberté, afin (comme il dit) d'entretenir  
 toujours en mesme estat la maladie de son ame,  
 par vne mauuaise habitude, iusques à tant qu'il  
 fut marié. Il estoit si acharné & abeurté en ceste  
 faulxe opinion, qu'encore qu'il admirast saint  
 Ambroise, & le tint bien-heureux, selon le mon-  
 de, d'estre honoré & estimé des plus grāds Prin-  
 ces & Seigneurs, neantmoins il ne scauoit com-  
 ment il luy estoit possible de viure sans femme,  
 & cela luy sembloit estre vne chose rude, fati-  
 cheuse & penible.

Le ply de la mauuaise coustume pouuoit beau-  
 coup sur Augustin, & la foiblesse estoit grande,  
 mais le souverain Medecin pouuoit secourir &  
 guarir le malade, quoy qu'il fut desesperé, sinon  
 que le principe de sa santé deuoit estre (apres la  
 grace preuenante) qu'il voulust & desirast d'es-  
 tre guarý. En quoy il fust beaucompayd par la  
 conuersation qu'il eust à Milan d'un bon Reli-  
 gieux nommé Simplician, que saint Ambroise  
 ayuoit fort, à cause de sa vieillesse, & des vertus  
 admirables qui estoient en luy, & lui portoit hon-  
 neur comme à son Pere spirituel. Ce Simplician  
 raconta à Augustin la conuersiō à nostre sainte  
 foy d'un Victorin, qui auoit enseigné la Rhetor-  
 ique à Rome, & merité que sa statue fut mise  
 en public, lequel estat vieil & cōsommé en tou-  
 tes sortes de sciences, quitta le Paganisme, tour-  
 nant les yeux de son cœur vers nostre Seigneur.  
 Par cet exemple S. Augustin fut viuement tou-  
 ché, & se proposa de l'imiter: Comme aussi il se  
 trouua esmeu du discours que Potitian Gentil-  
 homme Affriquain luy fit de la vie de l'Abbé S.  
 Anthoine (dont iusques alors il n'auoit point  
 oüy parler) & que deux Seigneurs domestiques  
 de l'Empereur la lisant en la ville de Treues,  
 auoient renoncé le monde pour entrer en Reli-  
 gion, & s'adonner du tout au seruice de Dieu:  
 cela le penetra si auant, qu'il se tourna vers son  
 fidele compagnon Alipe, & luy dict en souspi-  
 rant: Quoy: endurons-nous cela: mais qu'est-ce  
 que vous venez d'ouyr? les ignorans se leuent  
 & rauissent le ciel, & nous autres lasches de  
 courage, avec toutes nos sciences nous-nous  
 laissons emporter aux vagues impetueuses de la  
 chair & du sang? Est-ce parce qu'ils nous deuant-  
 cent, que nous auons honte de les suivre, nous  
 qui deurions rougir cent fois de ne les pas sui-  
 ure? Neantmoins tous ces traicts & inspirations  
 diuines n'estoient suffisantes pour detacher  
 celuy qui estoit si estroitement lié, non avec  
 des chaines exterieures, mais avec des needs

gardiens de sa propre volonté, ainsi qu'il dit en ces termes: L'ennemy tenoit ma volonté, de laquelle il auoit tiré la corde dont il me trainoit garrotté: car la mauvaise volonté engendra le mauvais appetit, auquel s'estant abandonné, le mal passait en coutume: & faute de résister à ces coutumes, elle deuint necessité, avec ces boucles entre-lacées ensemble: la chaisne dont j'ay parlé fut faite, laquelle me tenoit en vne estroite seruitude: & ceste nouvelle volonté de vous servir, & jouir de vous, Seigneur, qui commandoit à se former en mon cœur, n'estoit pas encore assez forte pour supplanter la volonté premiere, qui par la vieille coutume s'estoit rendue puissante & maîtresse; encore que pour mieux dire, ie n'estois pas tant incliné à cela, comme j'y estois pour la pluspart attiré cōtre ma volonté: or ceste coutume estoit née en moy, auoit d'autant plus de forces cōtre moy, & mon sœur m'auoit conduit à ce que ie ne uouloit pas: mais comme j'estois tousiours colé & attaché à la terre, ie refusois de suivre vostre banniere: & le remords débrouillé des embrassemens qui m'empeschoiēt, ne craignoit pas moins qu'il eust de faire de s'en voir offusqué & enuélé: il alloit doucement chargé du fardeau du siecle, comme si eusse esté en repos, & les pensées que j'auois de vous, ressembloient aux surfaits de ceux qui dorment, & ont volonté de se réveiller, lesquels par la pesanteur du sommeil retombent sur l'autre costé, & continuent à dormir. Voilà comme en parle saint Augustin, qui en autre endroit dépeint la luitte de son esprit contre sa chair, & la faueur de la grace de nostre Seigneur, dont il la surmonta, qui est vne chose interieure, & par laquelle passent ordinairement ceux qui desirent sortir de la fange des voluptez, où ils se sont veantrez, & pensent que ce soit chose du tout impossible, à cause de leur habitude inueterée, ce que j'ay bien voulu rapporter icy, quoy que le discours en soit long. Il dit donc ainsi: Estant en ceste maladie & tourment ie m'accusois moy-mesme plus aigrement que de coutume, me toulant & tournant dans la chaisne, que ie trainois, jusqu'à ce que j'eusse acheué de rompre ce qui en restoit d'entier: & quoy que la bouche fust petite, elle estoit neant moins suffisante pour me retenir. Je disois à part moy: Or ça faisons vilement, que ce soit tout à ceste heure; alors iem'y portois, & le faisois à demy, sans le pouuoir acheuer. Le ne retournois plus aux choses passées, mais ie m'en tenois bien près, & respirois. Je reuenois vne autrefois avec de nouvelles forces, j'y arriuois quasi, & le touchois, & le tenois, encore qu'en effect par ma foiblesse ie ne faisois ny l'un ny l'autre, de peur de mourir à la mort, & de viure à la vie. Le mal accoustumé auoit plus de force sur moy que le bien inusité: & tant plus que j'approchois du tēps de m'amender, tant plus ie m'effrayois & espouuatois, non que ie retournaisse en arriere, ou que ie changeasse de propos, mais les legeretez gluantes, & les vaines vanitez de mon ancienne amitié me retenoient en suspens, & me tiroient par la rob-

be de ma chair, me disans d'une voix plaintiue. Comment nous veux-tu laisser? & que nous ne soyons jamais plus avec toy? & que d'oresnauant ny cecy ny cela ne te sera plus permis? Le les escouois de loing, non plus moy, mais la moindre partie de moy, car elles ne m'osoient plus affronter, ains ne faisoit que me suivre à la piste, me prendre pas derriere, & murmurer, pour me faire tourner les yeux vers elles. Leur importunité ne laissoit pas de m'arrester, parce que j'estois paresseux à me deffaire & depester d'elles, & à passer où elles m'appelloient. Quand la violente coutume disoit: Quoy? pense-tu pouuoir viure sans cela? quoy qu'elle le dist déjà assez froidement, d'autant qu'au chemin que ie voyois deuant moy, & par où ie craignois de passer, ie découurois de loing la rare dignité de la continence, avec vne face vermeille, & vne grauité joyeuse, laquelle me flattait d'une honneste douceur me conuoit d'aller hardiment à elle, & me tendoit ses charitables mains pleines d'excellents & vertueux exemples pour me recevoir & embrasser. Il y auoit là vne innumerable multitude de filles & garçons, de jeunes, & de tous ages: il y auoit vn grand nombre de graues veufues, de filles pures, & de vieilles continentes, la pureté desquelles n'est pas sterile, ains fertile & mere des joyes, qui font enfans de ceux, Seigneur, qui vous tiennent pour Pere. Elle se moquoit de moy, & me disoit pour m'exhorter en riant: Tu ne scaurois faire ce que ceux-cy & celles-là peuuent? ou bien, pense-tu que ce que les vns & les autres font, ils le puissent d'eux-mesmes, & non par la force diuine? C'est leur Dieu qui m'a donné à eux, par lequel tu es, & n'es rien en toy. Iette toy entre ses bras sans craindre, il ne se retirera pas, & n'aura garde de te laisser choir. Va t'y en hardiment, car il te recuera & guarira. Je rougissois de honte, escoutant le son de ceste sourde voix, tout resueur & pensif, & elle me disoit: Fais le sourd à tes sales pensées, afin de les mortifier. Elles te proposent des delices, mais qui ne sont pas semblables, ny approchantes de celles qui se trouuent en la Loy de ton Dieu. Ceste bataille se passoit en mon cœur, de moy, contre moy-mesme. Ce sont les propres termes dont ce saint Docteur explique les combats du corps contre son ame, & les difficultez qu'il auoit à se ranger à Dieu.

En fin nostre Seigneur qui l'auoit choisi pour le faire vne lumiere de l'Eglise, & vn grand maistre du monde, l'encouragea, & le prit par la main pour l'arracher du bourbier où il estoit, par vne façon nouvelle & diuine, laquelle il rapporte, disant, qu'apres que les froids vents de sa consideration eurent bouleuersé & esmeu les eaux de ses miseres, lesquelles toutes en vn mouceau se mirent au deuant de son cœur, il se leua vne furieuse bourasque, avec vne grosse pluye de larmes, laquelle venant à se descharger, il se retira à part sous vn figuier, & se tournant à Dieu, luy dist: Et vous, Seigneur, jusqu'à quand Seigneur serez-vous courroucé? ne vous souuenez plus de nos pechez passés. Car comme il s'en sentoit acca-

28.  
Aov.

blé, il disoit d'une voix lamentable : Jusqu'à  
28. quand, jusqu'à quand? demain, demain? pour-  
Aov. quoy non maintenant? pourquoy ceste heure ne  
mettra-elle fin à ma lascivité? Il entendit vne  
voix qui disoit, & le repetoit plusieurs fois en  
chantant : Prends & lis, prends & lis. Il prit le  
liure, voyant que Dieu le luy commandoit : il  
l'ouvrit, & leut le premier chapitre, auquel il  
trouua ces paroles de l'Apostre saint Paul :

*Ne vous tenez es banquets & yrongeries, ny es lits impudiques,  
ny es disputes & altercations : mais embrassez nostre Seigneur  
Iesus-Christ sans estre si soigneux de vostre chair, ny de suivre  
ses appetits.*

En lisant ceste Sentence, vn rayon de lumiere  
penetra le cœur d'Augustin, & toutes les tene-  
bres de ses doutes furent dissipées, & demeurant  
si changé, qu'il dit cecy de foy-mesme : Vous  
Seigneur ; qui estes bon & misericordieux, re-  
gardez le fonds de ma misere & de ma mort.  
Vostre puissante main a nettoiyé le plus secret  
de mon cœur, évacuant ceste corruption en la-  
quelle j'estois, qui consistoit à ne vouloir ce que  
vous vouliez, & desirer ce que vous ne vouliez  
pas. Mais où demeura si long-temps mon franc-  
arbitre, & de quel profond abyfme fut-il euoqué  
en vn moment, pour me faire baisser le col sous  
vostre joug? O que ie suis aise de me voir si tost  
développé des vanitez pueriles dont j'estois de-  
venu : j'auois déjà plus de plaisir de les laisser,  
que ie n'auois eu auparavant de crainte de les  
perdre. Parce que vous, qui estes la vraye & sou-  
ueraine suauité, les chassez hors de moy, & en-  
triez en leur place, vous qui estes la mesme dou-  
ceur, encore que ce ne soit pas à la chair & au  
sang, qui est plus clair que la lumiere mesme,  
plus intime que tout interieur, & plus haut que  
tout honneur, non toutesfois à ceux qui sont  
grands en leurs yeux. Je me trouuois déjà libre  
des solitudes angoisseuses d'acquies, & de me  
preualoir de me veautrer & entretenir en mes  
sensualitez : ie m'éjouïssois en vous, mon Sei-  
gneur & Redempteur Iesus-Christ qui estes  
ma lumiere, mon thresor, & mon salur.

Mais quelqu'un demandera, peut-estre, pour-  
quoy escriuât les vertus & exemples des saints,  
afin que nous les imitions, j'ay raconté les vices  
& erreurs de la jeunesse de saint Augustin,  
qu'on doit abhorrer, nō pas ensuivre? Je réponds  
à cela, que ie l'ay principalemēt fait à l'imitatiō  
de saint Augustin, qui raporte toute sa vie au  
liure de ses Confessions, & depeint ses mœurs  
vicieuses, les pleure, & en demande pardon à  
Dieu, disant que le liure de ses Confessions luy  
seruit beaucoup quand il les composa, & depuis  
quand il le relisoit, pour exciter son entende-  
ment & affection à louer Dieu. Parce aussi que  
c'est vne grande gloire à nostre Seigneur d'auoir  
guary, comme tres-sage Medecin, vn malade  
si desesperé qu'estoit saint Augustin, & luy  
auoir donné vne santé spirituelle si entiere. D'un  
homme du tout perdu, & d'en auoir fait vne lu-  
miere de verité, vne guide & Docteur de ceux  
qui se fouruoient. Il est à propos qu'on sça-  
che les miseres des hommes, pour donner lustre

aux misericordes de nostre Seigneur, qui y pour-  
uoient & remedient. Beaucoup de Predicateurs  
s'abusent, qui voulans louer les Saints, celebrent  
& déguisent les fautes qu'ils faisoient auant  
d'estre Saints, car les voulans honorer, ils dimi-  
nuent la gloire de celuy qui les a fait Saints : &  
taifans le mal, ils rauallent d'autant l'honneur  
du Medecin qui les a guaris. C'est pourquoy l'A-  
postre saint Paul confessoit librement qu'il  
auoit esté vn blasphemateur & persecuteur de  
l'Eglise, & qu'il ne meritoit pas le nom d'Apo-  
stre, exaltant & magnifiant par ce moyen l'im-  
mense bonté de Dieu. L'Euangile nous repre-  
sente saint Mathien Publicain, la Magdelaine  
pechereffe, les Apostres & Disciples de nostre  
Seigneur Iesus-Christ auant qu'ils fussent con-  
firmez en grace, idiots & craintifs. Le Prince  
des Apostres saint Pierre faisant tantost le har-  
dy, & puis reniant de crainte son Maître & Sei-  
gneur au fort de sa Passion. L'Eglise celebre les  
festes des Conuersions de saint Paul & saint  
Augustin, seulement pour nous donner à enten-  
dre la grande faueur que Dieu fit à son Eglise  
de les conuertir, & donner pour exemples de  
maîtres de toute sainteté. Outre, que c'est vn  
bel aduertissement aux peres qui desirer de bien  
esleuer leurs enfans, de sçauoir par l'exemple de  
saint Augustin, les occasions qui perdent la jeu-  
nesse : & ce n'est pas vne petite consolation aux  
pecheurs, d'entendre que les difficultez qu'ils  
sentent à se retenir, & vainere la mauuaise habi-  
tude de leurs vices, ont esté experimentées par  
d'autres, qui moyennant la grace de Dieu les  
ont si parfaitement vaincus, qu'ils ont abhorré  
ce qu'ils aymoient peu auparavant, & aymé ce  
qu'ils abhorroient, & sont deuenus si grands  
saints, cōme a esté Augustin. C'est bonne preu-  
ue de l'auoir esté, que de publier & cōfesser tout  
haut ses pechez, les vanitez & ordures de sa jeu-  
nesse, se donnans à eux la confusion, la gloire à  
Dieu, & à nous l'exemple d'une profonde humi-  
té, qui est la vertu que saint Augustin mettoit  
au premier rang, avec tant de recommandation,  
comme si elle eut esté la seule vertu. Pour reue-  
nir à nostre propos de la vie de ce tres-sage Do-  
cteur, parlons maintenant de ses admirables ex-  
cellences, loüanges & vertus.

Saint Augustin estant ainsi changé, resolut de  
se faire baptiser, & subir tout à fait l'agreceable  
joug de nostre Seigneur, il en parla à saint Am-  
broise, le iour fut pris (à sçauoir le Samedi saint  
l'an de nostre Seigneur 388.) non au trentiesme,  
comme d'aucuns escriuent, ains au 34. an de son  
aage, ainsi que preuue le Cardinal Baronius en  
la deuxiesme edition de ses Annotations sur le  
Martyrologe, retraçant ce qu'il en auoit escrit  
aux premiers : encore que le Breuiere reformé  
par le commandement du Pape Clement VIII.  
dit qu'il auoit trēte-trois ans lors qu'il fut bap-  
tisé : ce qui semble estre le plus certain, parce  
que si saint Augustin nasquit l'an de nostre Sei-  
gneur 355 & fut baptisé l'en 388. il n'auoit que  
trente-trois ans. Saint Ambroise le baptisa de  
sa main, & avec luy ses amis, Euode, Alipe, soa

fils Dieu. donné, N ebride, Poncian, Simplicie, Faulfin, Condone, Valerian, Iuste, & Paulin. On tient qu'en cet acte si solemnel saint Ambroise chanta à hauts voix, le *Te Deum laudamus*, & que saint Augustin respondit, *Te Dominum confitemur*, & qu'ils continuerent cet Hymne jusques au bout, duquel l'Eglise Catholique use pour rendre graces à nostre Seigneur des signalez bien-faits qu'elle reçoit de sa main. On ne scauroit croire la joye qu'eust saint Ambroise & le bien-heureux Simplician, de voir Augustin conuerty, & vn si grand ennemy de l'Eglise changé en vn braue Capitaine de la milice de Dieu. Tous les Catholiques s'en réjouissoient, mais bien plus les Anges du Ciel, & sa sainte mere Monique, voyant le fils de ses larmes, & de sa douleur dans le giron de l'Eglise Catholique, chaste, humble, deuot, & ce lyon furieux deuenu vn doux agneau. Qu'elle pleura de joye, apres auoir tant pleuré de tristesse: Qu'elle remercia Dieu qui l'auoit exaucée, & donné beaucoup plus qu'elle n'eust osé souhaiter ny demander: Depuis saint Augustin partit de Milan avec sa mere, & quelques vns de ses amis ayans receu la benediction de saint Ambroise, & pour retourner en Affrique: il passa par Rome, & estant à Ostie, prests à s'embarquer, sainte Monique mourut (comme nous auons dit en sa vie) le quatriesme iour de May. Apres qu'il eust fait enterrer sa bone mere, il môta sur mer, & arriua à Carthage, & delà il s'en alla en son pais, où il se retira avec Alipe & Euode, cōmençans à mener la vie qu'ils s'estoient proposez dès l'Italie. Laisans donc tout le soin de la terre, ils se retirerent en vne maison aux champs, où ils vaequoient aux ieiunes, penitences, & oraisons, meditans iour & nuict en la Loy de Dieu, & ce que nostre Seigneur enseignoit à saint Augustin en l'oraison & meditation, il en faisoit part aux presens & absens, de bouche, & par escrit. Il continua ceste vie trois ans, & son fils Dieu-donné mourut en l'aage de seize ans. La retraite de saint Augustin fut telle, & sa doctrine si celeste, que la renommée en vola soudain par tous les quartiers d'Affrique, quoy qu'il demeurast caché en intention de n'estre cogneu que de Dieu. Il fuyoit les dignitez & grandeurs, par consequent les villes qui estoient comme veufues, & dénuées de Pasteurs par le decez de leurs Euesques, d'autant qu'il ne craignoit que le peuple, qui ne regarde que le bruit, sans considerer ce qui est en verité, le demadast pour estre Euesque. Neantmoins nostre Seigneur qui esleue les humbles, & decele ceux qui se cachent pour l'amour de luy, voulant mettre sur le chandelier de son Eglise le flambeau ardant luy offrit vne occasion d'estre Prestre & Euesque. Il y auoit en vne ville d'Hyppone, qu'on nôme à present Bonne, vn grand Seigneur fort craignant Dieu, qui desiroit voir saint Augustin, & disoit qu'entendant la parole de Dieu de sa bouche, & les saints cōseils, il bailleroit tout ce qu'il auoit, & se voiteroit pour iamais au seruice de Dieu. Le saint scachant cela, desirant de gagner cet

homme & l'attirer en son petit hermitage, s'en alla à Bone, où Valere homme tres-saint, Grec de nation, estoit pour lors Euesque; lequel aduertey de la venue d'Augustin, fit assembler le peuple, & leur donna conseil de se saisir de luy (qui ne pensoit rien moins qu'en cela) pour le faire Prestre de leur Eglise: Ce qui fut fait, non-obstant toutes ses larmes & excuses: car le peuple & l'Euesque le contraignirent de consentir à son eslection. Plusieurs qui le voyoient pleurer par humilité s'en reputant indigne, penserent qu'il pleuroit de quoy on ne luy bailloit vn plus grand grade, & luy disoient pour le consoler, qu'encore qu'il meritaist d'auantage, neantmoins que le Sacerdoce approchoit bien près de l'Episcopat, ce que Possidone dit que le Saint rapportoit luy-mesme. C'est ainsi que les hommes ambitieux & charnels interpretent tousiours en la mauuaise part les actions des Saints. Aussi tost qu'il fut Prestre, il commença à assembler des Religieux, bastir vn Monastere dans vn jardin que luy donna Valere. Là il fonda la perfection Euangelique, l'amour de la pauureté, admonestât vn chacun de vèdre les biens qu'ils auoient, ainsi qu'il auoit fait pour viure en communauté, prenans Dieu pour leur lot & riche succession. Ce fust le premier Monastere que Dieu fonda en Affrique par les mains du grand Pere saint Augustin. Et d'autant que cela sembla nouveau en la Prouince, les Donatistes estimans qu'il fut le premier inuenteur de la vie Religieuse, en murmuroient, comme ennemis de toute Religion & vertu: en quoy les heretiques se trompoient fort, d'autant que pour ne parler des innumerables Monasteres qu'il y auoit en l'Egypte, en la Palestine, & es autres endroits de l'Orient, il s'en trouuoit déjà plusieurs à Rome, à Milan & autres lieux de l'Occident que saint Augustin auoit veus, & les transplanta en Affrique, scachant comme on viuoit saintement en Religion. Et de ce premier tige ont forty & multiplié plusieurs genereuses plantes, qui se sont dilatées en diuerses Prouinces. Neantmoins cōme la vie reguliere est fort contraire à celle des heretiques, & à leurs intèrions, ils prirent delà sujet de detracter de saint Augustin, & de le persecuter: Il fut quatre ans Prestre, durant lequel temps, l'Euesque Valere l'encourageoit de prescher, mais le Saint s'en excusoit par deux moyens: le premier, croyant par son humilité qu'il n'en estoit nullement capable, & comme ceste exception fut reiettée, il demanda au moins temps jusques à Pasques ensuiuant, pour estudier & se preparer: d'autant qu'il disoit que l'Escriture sainte est vn vaste & profond Ocean, & qu'il faut estudier les ineffables mysteres qui y sont compris, & apres les auoir bien consideréz, cognoistre qu'il y a beaucoup à apprendre en eux, & que l'homme ne fait que commencer, lors qu'il pense auoir acheué. L'autre moyen qu'il auoit pour se dispenser de prescher, c'estoit vne vieille coustume (que blasme saint Hierosme) de certaines Eglises, que le Prestre ne preschoit jamais en la presence de



l'Euesque. Et quoy que saint Valere ne s'arrestast pas à cela, parce qu'estant Grec de nation, il n'auoit pas l'eloquence Latine si à main, & desiroit que le Pere saint Augustin suppleast à son defaut, & repeust son troupeau de son esprit, doctrine, & elegance: neantmoins saint Augustin faisoit force sur ceste coustume, pour fuir la predication & regence, desirant se taire, & n'estre que Disciple. En fin le zele & autorité du saint Euesque vainquit le murmure des autres Euesques, & ayant seue qu'on pratiquoit le contraire és Eglises d'Orient, commanda à Augustin de prescher en sa presence. Ces diuins Sermons furent si vtils, que l'Euesque & Primat de Carthage, introduit en son Eglise la predication des Prestres en presence de leurs Euesques. Le Saint preschoit d'un esprit celeste, & dardoit les rayons de sa diuine doctrine d'une plus qu'humaine eloquence: il esmouuoit les Auditeurs, & leur persuadoit bien souuent ce qu'il vouloit. Preschant vne fois contre vne coustume inueterée des peres & enfans de toute vne ville, qui se diuisoient en deux bandes, & se battoient à coups de pierres, dont plusieurs estoient tuez & blesez: il fit pleurer toute l'assistance, & ceste maudite coustume cessa. Il s'accommodoit au peuple en preschant, de sorte que s'il falloit faire quelque incongruité pour estre mieux entendu, il ne s'en foucioit gueres, ayant mieux estre repris des Grammairiens que de faillir à son but.

Saint Valere ne se contenta d'auoir saint Augustin Prestre dans sa ville de Bonne, ains se sentant vieil & caduc, il vouloit laisser Augustin pour son successeur, & de peur qu'une autre Eglise ne luy ostast, il obtint du Primat de Carthage, qui fut coaduteur durant sa vie, & successeur apres sa mort. Ce qui fut fait, nonobstant la grande resistance qu'y apporta saint Augustin, qui dit de soy: Qu'en chose quelconque il ne recognoissoit tant l'ire de Dieu en son endroit, que de se voir attaché au gouuernail de l'Eglise, dont il ne meritoit pas estre vn simple forçat, neantmoins tout le Clergé & le peuple en furent tres-contens. Cela accreut l'autorité, le zele & la vigilance du Saint, & le fruit de ses predications par tout où il passoit. Il fut sacré Euesque de Bonne le 41. an de son aage, l'an de nostre Seigneur 395. par les mains de Megale Euesque de Calamine, Primat de Numidie, la premiere année de l'Empire d'Honoré & Arcade: il fit bastir dans le pourpris de l'Eglise vn Monastere de Clercs, selon la regle & maniere vstée par les Apostres. Car comme il dit luy mesme, considerant que la maison de l'Euesque est frequenter de plusieurs, ausquels il faut témoigner de l'humanité & hospitalité (autrement l'Euesque seroit en reputation d'un vilain) & qu'il n'eust pas esté conuenable de permettre cela en vn Monastere qui en eust esté par trop diuerté & inquieté, il voulut auoir vn Monastere dans la maison Episcopale, pour se conferuer en la vie Religieuse, & ne manquer à l'hospitalité. Depuis il institua aussi vn Con-

uent de filles, & leur donna vne regle, comme il auoit fait aux Moines & aux Clercs.

Quel haut style pourroit declarer la lumiere dont ce tres-sage Docteur commença à esclairer le monde, incontinent qu'il fust Prestre, & depuis Euesque sacré? Comment il reforma la discipline Ecclesiastique? Les abus qu'il ostades disputes qu'il eut contre les heretiques? Les victoires qu'il gagna sur eux? Les triumphes de l'Eglise Catholique sous la conduite d'un si braue Chef? Premierement il aduertit Aurele, Euesque de Carthage, cōme chef & Primat des Eglises d'Afrique, d'y retrancher quelques abus qui s'y estoient gliffez, & qu'il les arrachast doucement, sans vser de rigueur, & plus par son exēple, que par ses preceptes, en seignant, non pas en cōmandant, admonestant, & non en menaçant: car c'est ainsi qu'il faut manier vne populace, il n'y a que les pechez des particuliers qu'on doit chātier rigoureusement. Neantmoins c'estoit la coustume de boire & manger és Eglises; où il se faisoit de grands excez: on en faisoit de mesme sur les sepulchres des Martyrs le iour de leurs festes, és memoires des Trespassez, & en autres choses semblables que S. Augustin abolloit peu à peu jusqu'à ce qu'au Concile, de Carthage où il se trouua, estāt déjà Euesque, on fit des Decrets pour extirper les abus. Il retrancha aussi plusieurs autres coustumes qui estoient gliffées du Paganisme. Il reprit aigrement ceux qui cauoient en l'Eglise, ou qui sortoient auant que la Messe fut acheuée, se plaignans que les Messes estoient trop longues; ou les vouloient courtes, à cause que c'estoient personnes riches & puissantes. Il s'employoit volontiers à accorder les querelles, iuger & terminer les procès & differends, d'auant qu'alors les fideles auoient recours aux Euesques, & les prenoient pour Iuges & Arbitres de leurs contentions & debars: lesquels y tenoient la main, tant à cause de l'autorité de leur office, que celle qui leur estoit donnée par les loix Imperiales. C'estoit vne si faulxieuse & continuelle occupatiō, que le Saint fait ceste plainte: Quand nous remonstrons aux plaideurs, & leurs disons ce qui est expedient, ils ne nous laissent pas pour cela: au contraire, font plus d'instance, nous pressent, nous prient, se plaignent & obtiennent par force que nous nous occupions en ces choses temporelles, qu'ils ayment, au lieu d'esplucher les Commandemens de Dieu que nous aymons. Et en vn autre passage, il dit: l'appelle à tēmoing en mon ame, nostre Seigneur Iesus-Christ (pour l'amour duquel je le fais) que pour mon regard j'aymeroie beaucoup mieux trauailler tous les iours manuellement (suiuant la coustume des Monasteres bien reglez) & auoir quelques heures pour prier, lire & feuilletter l'Escriture sainte, que d'estre inquieté & importuné comme ie suis, à escouter les querelles d'autrui, & les affaires du monde, pour les definir comme Iuge, ou composer en qualité de mediateur entre les deux parties. Quoy que le Saint ne prit pas grand goust en

vne chose si mal plaisante que d'oüyr & iuger les procez d'autruy, neãtmoins sa charité estoit telle, & le desir de satisfaire à l'obligation de sa charge, qu'aucunesfois il y demouroit iusques à midy, d'autresfois il y passoit la iournée entiere à ieu, pour les entendre & accorder, procurant que les plaideurs maniasent leurs affaires Chreſtiennement: & prenant de là occasion de leur enseigner les choses diuines, & ce qui concernoit le repos de leurs consciences. Le saint prenoit fort grand plaisir à visiter les orphelins, les veufues les affligez & les malades, quand ils l'appelloient, encore qu'il fust moderé és autres fortes de visites.

La principale occupation de saint Augustin, c'estoit de faire la guerre aux heretiques, qui estoient lors en grand nombre & puissance en Affrique, en sorte qu'ils ruinoient toute la Prouince, empoisonnant les ames des fideles de leurs erreurs pernicieuses. Il y auoit à Rome vn Manicheen nommé Fortunat, qui par son hypocrisie & mauuaises pratiques, peruertissoit les Catholiques, & se seruoit d'vn dangereux filet du diable. S. Augustin n'estant encore Prestre, fut prié de disputer contre Fortunat, quoy que du commencement l'heretique fit le refus, cognoissant l'esprit & le sçauoir de S. Augustin, toutesfois de peur de perdre son credit entre les siens, il vint à la dispute. Le iour fut pris, il s'y trouua grand nombre de personnes doctes, curieuses, & de peuple. On conuint de Notaires qui escriuoient toutes les paroles & argumens de part & d'autre. La dispute dura deux iours, en laquelle Fortunat demeura vaincu, & confessa qu'il n'auoit rien à respondre, sortant de la ville où il retourna oncques depuis. Et quoy que les Manicheens enuoyerent vn autre en sa place, il ne fut pas si hardy que de disputer avec saint Augustin, qui le prouqua, & luy escriuit vne lettre pour le prier de disputer, ou de quitter la ville, & n'enuelopper ou empoisonner les ames foibles de ses erreurs. Vn autre heretique Manicheen plus hardy, qui estoit en reputation du plus sçauant & subtil & de sa secte, nommé Felix, vint à Rome pour disputer cõtre S. Augustin: le prouqua & entra en champ clos deuant vne belle assistãce, & au bout de deux iours que dura la dispute: il mit les armes bas, & demeura tellement conuaincu, qu'il dit en presẽce de tout le mode, qu'il vouloit estre enfant obeissant de l'Eglise Catholique. S. Augustin luy presentavn breuet pour anathematifer les erreurs des Manicheens: lequel il leut tout haut tres-volõtiers.

Les Manicheens ayans veu cela, & que leur Euesque Fortunat s'estoit condanné & banny de soy-mesme, ils commencerent à perdre courage, & les Catholiques se fortifierent tellement qu'il ne se trouua plus personne qui osast soutenir en dispute ceste maudite secte. Saint Augustin preschant vne fois au peuple (comme il auoit de costume) apres auoir proposé la matiere de son Sermon, il la laissa par mesgarde, & serua viuement contre les erreurs des Manichees. Durant le disner, il demanda à ses commensaux

s'ils s'estoient apperceus qu'il auoit proposé vne matiere, & en auoit traicté vn autre? Ils respon-<sup>28.</sup> dirent qu'oüy. Je ne pensois pas (dit-il alors) <sup>Aov.</sup> parler de cela, mais nostre Seigneur par ceste faute ou discretiõ veut cõuertir quelqu'vn qui en a besoin. A deux ou trois iours de là, Firme homme riche, vint se jeter pleurant aux pieds de saint Augustin, & demanda à estre reconcilié à l'Eglise, parce qu'il auoit esté long-tẽps Manicheen, & fourny de grands deniers à ceux de ceste secte, specialement à ceux qu'ils appelloient saints & esleus. On sceut de luy qu'il s'estoit cõuertuy, oyant le Sermon auquel le Saint auoit quitté son theme pour declamer contre les Manicheens: & depuis ce Firme fut Saint homme, & Prestre d'vne Eglise. Ainsi les Manicheens estoient conuertis, & la foy Catholique les suppeditoit par la doctrine de S. Augustin, que Dieu auoit permis qu'il tombast és memes erreurs, pour guerir comme vn Chirurgien bien experimenté les blesseures des autres, & tendre la main à ceux qui estoient submergez en cet abyſme où il auoit trempé, deslors l'Eglise Catholique leua le front en Affrique.

Les Manicheens ne furent pas seuls vaincus par S. Augustin, il eut bien plus de fortes prises, & de plus rudes cõbars cõtre les Donatistes qui s'estoient acereus & gradement fortifiez en Affrique, laquelle ils infectoient de leur pestilente doctrine, & destruisoient par leurs cruauitez, respãdant le sang des Catholiques, specialement vne secte d'entr'eux, appelez Circonceliõs, lesquels faisoient profession de cõtinence, estoit si barbare & inhumaine, qu'autãt de Catholiques qu'ils pouuoient empoigner, ils les faisoient cruellemẽt mourir sans pardonner à hõme ny à fẽme, à pauvre ny à riche, à icune ny à vieil, à fils ny à filles. Et ne se faut pas asbahir s'ils estoient si desnaturez entre les autres, veu qu'ils n'auoient pas plus de respect à eux-mesmes: parce qu'estans auenglez & inspirez d'vne infernale fureur, aucuns d'entr'eux s'alloient exposer aux festes plus solẽnelles des Payens, pour y estre sacrifiez & massacrez: les autres s'abandonnoient sur les grands chemins aux gẽs de guerre qu'ils rencontroient, & les menaçoient de les faire mourir, s'ils ne l'atuoient sur le champ, & quelquesfois il forçoient les Iuges de commander aux bourreaux qu'ils les tuassent. D'autres se precipitoient, ou se noyoient dans les eaux, ou se brusloient dans le feu, pensans faire vn agreable seruice à Dieu.

Par là on peut voir avec quels monstres & genre de bestes farouches rien moins qu'hommes. S. Augustin auoit à combattre: lequel ayãt disputé & conuaincu quelques Euesques & gẽs de renom d'entreux, par son industrie le nombre des Donatistes diminueoit, & celuy des Catholiques s'augmentoit: ce que les heretiques ne pouuans supporter, preschoient à gorge desployee, qu'Augustin estoit vn loup, seducteur des ames & digne de mort: & que sans doute, quiconque le tueroit feroit vn beau sacrifice à Dieu, & obtiendrait pardon de tous ses pechez (c'est vn poinct de la doctrine des vrais hereti-

ques.) De maniere qu'on y tascha plusieurs fois, quand le Saint alloit de bourgade en bourgade prescher la foy Catholique, & encourager les fideles à mourir pour elle: mais la diuine prouidence le deltura tousiours de leurs mains, & quelquesfois les heretiques auoient dressé leur embuscade sur le chemin par où il deuoit passer; il se fouruoyoit sans y penser: & apres auoir fait le tour, on descouuroit que les heretiques le guettoient sur le droict chemin pour le tuer.

Ils s'efforçoient de le massacrer, & il prioit Dieu qu'il donnast la vie de l'ame à ceux qui luy vouloient oster la vie du corps: Ils aiguisoient leurs cousteaux, & le saint affiloit sa langue & sa plume, & leur faisoit vne plus rude guerre par ses Sermons & escrits. Car le Seigneur du ciel estoit avec luy, qui le soustenoit & defendoit, luy administrant l'esprit & la lumiere pour faire voir les aueugles, & rechercher la clairté qu'ils fuyoyent auparauant. Infinis Donatistes furent conuertis à la foy Catholique par ce Saint Docteur, d'autant que ce peuple qui veid que les principaux Euesques d'entr'eux n'osoient disputer contre luy, ou estoient vaineus & confondus par ses disputes, toutes leurs faussetez & tenebres, estans auerees & esclaircies par la doctrine de nostre Seigneur, ils reconneurent que la verité estoit du costé des Catholiques, auquel il se falloit ranger. Toutes fois ce qui seruit le plus pour nettoyer l'Afrique de la cōtagion des donatistes, & rembarre leur orgueil furieux, fut vne conference generale qui se fit à Carthage entre les Catholiques & Donatistes, par le commandement de l'Empereur Honoré, deuant le Tribun Marcellin & son Gressier, que l'Empereur enuoya pour cet effect: en laquelle entrerēt tous ensemble en grande pompe & apparat 159. Euesques Donatistes: car d'environ quatre cens qu'ils estoient peu de temps auparauant, il s'en estoit beaucoup retiré, il entra à Carthage deux cens quatre-vingts six Catholiques, chacun à petit bruiet & sans fast. La nouveauté de la chose, & l'attente de l'issuë fut cause qu'ils y amassa de toutes les parts d'Afrique, vn nombre infiny de Catholiques & heretiques, les vns par curiosité, les autres pour scauoir la verité & fuiure le meilleur party. En ceste dispute publique les Donatistes qui disputerent contre les Euesques Catholiques, desquels saint Augustin estoit le plus grand maistre, demurerent si escornez, confus & honteux, qui ne scauoient que dire, ny que respondre. Et quoy que comme heretiques cauts & rusez, ils tascherent par leurs piperies, cauillations, & broüilleries à obscurcir la verité, neantmoins elle fut si forte, qu'elle ruina tous les artifices, & triompha du mensonge par vne glorieuse victoire. La pluspart de ces Euesques retournerent au giron de l'Eglise Catholique, & ceux qui demurerent pertinaces & obstinez, furent bannis & chastiez d'vne plus douce peine que leur faute ne meritoit; & le peuple abusé ouurit les yeux. Les fideles amis de la verité s'y confirmerent dauantage, & la Religion Catholique commença

deslors à s'espandre & florir par toute l'Afrique. Et en ceste dispute ou conference des Euesques Catholiques avec les Donatistes, que les Gressiers auoient redigee par escript se lisoit le Careme es Eglises d'Afrique, pour la confirmation du peuple, & perpetuelle memoire de l'euidente conuiction des heretiques; saint Augustin fit vn Epitome ou abregé de ceste conference, intitulé, *Breuiarium*, afin qu'il fust plus aisé à lire, & ceste zizanie fut arrachée par la diligence & industrie de nostre incomparable Docteur, & extirpee de l'Afrique & deux autres Prouinces.

Il fit la guerre aux Ariens d'Afrique, desquels par la faueur du ciel, il réporta la victoire: mais ses plus illustres & glorieux triumphes furent de Pelage & de ses sectateurs. Car tout ainsi que Pelage fut ennemy déclaré de la grace de Dieu, de mesme saint Augustin fut defendeur, & Predicateur de ceste grace en vn si haut degré, qui depuis l'Apostre S. Paul, il ne se trouuoit point d'Auteur Catholique qui l'eust si bien declarée, magnifiée & exaltée que luy. Et ce n'est pas sans cause qu'aucuns obseruent, que le mesme iour que Pelage nasquit en Angleterre, saint Augustin nasquit en Afrique, nostre Seigneur Iesus-Christ donant à son Eglise vn Protecteur contre les erreurs de Pelage, vn remede & antidote contre le venin des heresies qui la pouuoit infecter. Pelage estoit Anglois de nation, Moyne de profession, homme vagabond, inquiet & dissimulé. Il demeura es Monasteres d'Egypte, de là il s'en vint à Rome où il vesout quelques annes parmy les Catholiques comme estat Catholique, glissant peu à peu ses erreurs, sous le masque & couleur de sainteté. Il passa en Sicile où il infecta toute l'Isle, & celle de Rhodes: il en fit de mesme en celle d'Angleterre, dont il estoit natif, en Hierusalem & en Afrique, & se gouerna du commencement avec tant d'artifice, qu'il trompa saint Paulin Euesque de Nole, & tira lettres de luy, adressantes à S. Augustin, esquelles il luy recommandoit Pelage, comme vn Saint hōme & grand amy de Dieu. Mais nostre Eglise, permit que S. Hierosme en Hierusalem, & saint Augustin en Afrique, descouurirent ses erreurs, escriuirent contre, & le refuterent avec tant de scauoir & d'eloquence, que la verité Catholique fut restable en l'Eglise: & le peuple desia en branle de tomber, fut retenu: & ceux qui estoient trebuchez furent releuez. Car saint Augustin l'entreprit tellemēt contre Pelage, qu'il employa dix ans entiers à refuter toutes ses erreurs: & escriuit si hautement & diuinement, qu'au reste de ses œuures, il semble bien surpasser les autres Auteurs: mais en celles contre Pelage il se surmonte soy mesme. Voyla pourquoy saint Hierosme se voulut excuser d'escire contre Pelage, disant que saint Augustin l'auoit desia preuenu, & allegué les meilleures raisons dont on le pouuoit conuaincre. Le Saint Docteur traita la maniere de la grace de Dieu, de son efficace, & de la necessité

que nous en auons : du peché originel, & de la corruption de nostre nature, & de nostre foiblesse, sans la grace de laquelle nostre Seigneur nous preuient, nous incite, ayde & opere avec nous : & le surplus qui despend de ceste matiere, avec tant de passages de l'Escripture de science, de force, d'argumens, d'elegance, & choix de paroles si propres, pour destruire les erreurs de Pelage, tous les Docteurs qui depuis saint Augustin ont traité de ceste matiere, de propos delibéré ont puisé dans sa source, suuy les traces & tenu le mesme niueau. Et les deux Conciles qui se firent en Affrique, pour extirper ceste maudite semence, à scauoir, vn de Carthage & le Mileuitain, commanderent à saint Augustin de declarer la verité Catholique sur ces matieres-là, & dissiper, cōme il fit, les tenebres de Pelage par rayons de sō scauoir diuin. Et les autres Synodes prouinciaux, mesmes les generaux, es definitions & decretz qu'ils ont fait de ces matieres si importantes & difficiles, se sont reglez sur la doctrine de ce Soleil de l'Eglise, Predicateur & deffenseur special de la grace de nostre Seigneur. Ce n'est pas seulement en ces matieres, mais en toutes les autres que saint Augustin a traitées (qui sont infinies, & quasi toutes celles qu'on peut traiter en bonne Theologie) qu'on remarque vn esprit plus Angelique qu'humain, des raisons si solides & bien fondees, vne disposition & vn ordre si admirable, vne vüe pointee pour destruire les argumens des aduersaires, vn poids & grauité pour confirmer les siens si excellent & rare, que tous les Docteurs qui ont escrit apres luy se glorifient d'estre ses disciples : Specialement les Scholastiques, qui examinent, espèrent & balencent au poids de la raison, les veritez de la sainte Theologie, le tiennent pour leur guide & leur maistre : entr'autres le Docteur Angelique saint Thomas, s'est tellement reueillé de l'esprit & doctrine de saint Augustin, qu'il semble s'estre transformé en luy, s'en estre imbu & enyuré comme vne esponge, d'où on peut voir quel a esté le maistre d'vn si grand & admirable disciple.

Saint Augustin a escrit tant d'œures excellentes, où disputant contre les heretiques & refutât leurs erreurs, ou exposant l'Escripture sainte pour l'edification, des fideles, que (comme dit Posidonius) il y en a bien peu qui sçachent, & encore moins les puissent toutes lire : On en a toujours fait si grand cas, que les plus doctes & beaux esprits sont ceux qui les admirent davantage. Tous les sçauans saints Catholiques donnent des riches epithetes à saint Augustin, & neantmoins ils ne scauroient arriuer au moindre de ses merites. On le surnomme Puits de science, Maistre de la Theologie, fleur des beaux esprits, ornement des escholes, temple de la Religion, colonne de l'Eglise, bouclier de la Foy Catholique, Marteau des Heretiques, exemple des bons Prelats, lumiere des Predicateurs, Docteur des grâds Docteurs, homme enseigné de Dieu, & qui a beu en la fontaine de la Diuinité,

tres-sainct entre les Doctes, & tres-docte entre les Saints. Il faudroit vn liure entier pour rapporter vne partie de ce que les saints, les grâds Docteurs de l'Eglise, les Papes & les saints Conciles disent de ce glorieux Docteur, & les louanges qu'ils luy donnent.

Le grand Hierosime escriuant à saint Augustin, luy tint ce langage : *J'ay toujours honoré vostre reuerence, comme ie dois, & aimé nostre Seigneur qui habite en elle : Neantmoins ce respect de beaucoup acréu, s'il pouuoit croistre) & que l'amour qui estoit plein jusqu'au comble, à tellement exuberé, qu'il ne se passe point d'heure que nous ne parlions de vous : parce que vous auez esté fortifié de l'ardeur de la foy, & auez resisté aux vents furieux & contraires, desirant plusost sortir seul libre de Sodome, que d'habiter parmy ceux qui deuoient perir. Vostre prudence n'entend bien, vostre vertu se presche par tout le monde, les Catholiques vous reuerent & admirent comme restaurateur de leur ancienne foy : & ce qui est signe d'vne plus grande gloire, tous les Heretiques vous abhorrent, & me persecutent aussi de la mesme haine pour assassiner de leurs souhaits, ceux qu'ils ne scauroient faire mourir par le glaue.*

Saint Paulin Euesque de Nole, homme res-eloquent & amy intime de saint Augustin, luy escrit en vn Epistre : *O vray sel de la terre, duquel on sale nos cœurs, de peur qu'ils ne soient corrompus par la vanité du siecle ! d flambeau posé sur le chandelier de l'Eglise, qui communique sa brillante lumiere à tous les Catholiques, & dissipe les espoisses tenebres des heretiques, qui par la clarté de ses paroles purifie la verité, & la deliure de leur confusion obscure. Je peux bien dire que vostre bouche est vn tuyau d'eau viue, & vne veine de la fontaine eternelle : Car nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ s'est fait vne fontaine d'eau viue, qui monte jusqu'à la vie eternelle, dont le desir rend mon ame alterée, & ceste miemo terre desire d'estre arrosée de l'abondance de vos ruisseaux.*

Saint Senere Sulpice, escriuant au mesme saint Augustin, dit : *O mouche à miel artificielle de nostre Seigneur, qui paisit les gasteaux de la diuine douceur, dont distillent la misericorde & la verité, entre lesquels mon aage se recrée, & amende ses fautes avec ceste viande qui luy est deuë, & repare sa foiblesse.*

Saint Prosper d'Aquitaine disciple & deffenseur de la doctrine de saint Augustin parlant de luy, dit. *Saint Augustin Euesque, d'vn esprit vis & clair-voyant, doux en ses paroles, docte es lettres humaines, infatigable es travaux de l'Eglise, illustre en ses disputes ordinaires, fort composé en toutes ses actions, Catholique en l'exposition de la foy, aigu à decider & resoudre les difficultez, adroit à conuaincre les heretiques, & aduisé à expliquer l'Escripture sainte. En vn autre endroit, il dit : En ce temps saint Augustin est la lumiere & l'ornement de tous les prestres. Hilaire Euesque d'Arles, dit : Le tres-excellent Docteur saint Augustin, deffenseur de nostre foy, meditant continuellement en nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, & ne craignant la mort pour l'amour de luy, a ruiné les sacrileges, & vaincu les heretiques. Que diray-je des autres eloges & louanges insignés que donnent les tres-saincts & sages Docteurs à Augustin ? Cassiodore l'appelle le Maistre celebre de toutes les bones lettres, la tres-pure & claire fontaine, la lumiere du ciel qui eclaire toute l'Eglise.*

Le venerable Beda luy donne le tiltre de tres-excellent Docteur de toutes les Eglises: S. Bernard surnommé le fort marteau des heretiques. L'Abbé Rupert colonne & firmament de la verité, dit, qu'il estoit ceste colonne de nuee en laquelle la sapience de Dieu posa son Throsne. Remy d'Auxerre dit, que tout ainsi que le Soleil surpasse toutes les autres Planettes en clairté, de mesme saint Augustin surpasse tous les autres Docteurs. Volsian dit, que ce saint Augustin a ignoré manque à la loy de nostre Seigneur, c'est comme s'il disoit que S. Augustin sceut & comprit tout ce qu'il y a en la loy de Dieu. Le Concile 8. de Toléde parlant de saint Augustin dit, qu'il estoit subtil à rechercher les choses, singulier à les trouver, eloquent, sage, & abondant à les expliquer, & le Concile Occumenique de Florence appelle Saint Augustin, le tres-illustre Docteur des Latins: & d'autant qu'apres sa mort quelques Prestres François peu intelligés ou mal affectionnez, picorerent la doctrine qu'il auoit enseigné contre les Pelagiens, le Pape saint Celestin qui presidoit lors en l'Eglise Catholique, escriuit vne lettre aux Eueques de France, par laquelle il reprend leur temerité en ses termes: *Nous auons tousiours tenu en Communion, selon sa vie & ses merites, Augustin d'heureuse memoire, duquel on n'entendit iamais chose qui sentist mal de la foy, ny qu'on peust soupçonner d'erreur: au contraire, nous scauons qu'il a esté rempli de sagesse & de science, que les autres Papes mes predecesseurs l'ont tenu pour vn des premiers Docteurs de l'Eglise.*

Et afin de ne passer plus auant, ie conclurray ce propos des paroles du grand Pape & Docteur de l'Eglise Gregoire: *Si vous desrez vser d'vne viande delicieuse, lisez les liures du bien-heureux saint Augustin, & vous trouuez que son pain est fait de fleur de souuient, & que le nostre n'est que de son, au prix.*

Voila ce que disent les Saints de la doctrine du glorieux saint Augustin, laquelle ils extolent par dessus les nuees: neantmoins qu'elle soit admirable & diuine, il y a bien plus à dire de ses heroiques & excellétes vertus: car qui a iamais sceu mieux ioindre le sommet de ceste éminente science avec la profonde humilité de ce tres-sage Docteur? Qui a veu de plus grands, haut & bas, haut és yeux de tous, bas és siens propres? Quoy qu'il soit la lumiere & l'oracle des Docteurs parlât des autres anciens, il dit: Je croy ce qu'ils croyent, ie tiens ce qu'ils tiennent, j'enseigne ce qu'ils enseignent, & ie presche ce qu'ils preschent. Enuoyant quelques siens escrits à S. Hierosime, il le prie de les lire & césurer exactement, d'autât qu'il aime mieux celuy qui guarit en reprenant, que celuy qui flatte graissant la teste, & adouste: Car ie puis difficilement estre bon Iuge d'a be que l'escriis, ains trop timide, ou trop hardy censeur de ce qui est raisonnable: ie voy quelquesfois mes fautes, neantmoins j'aimerois mieux les entendre d'autres meilleurs quemoy: de peur que si par hazard ie me suis iustement repris, ie me flatte puis apres, & ne pense pas auoir prononcé cõtre moy vne sentéce plus estroite

que iuste. Et en vne autre Epistre il dit: Si j'ay écrit quelque chose que ie ne deurois pas, ou bien autrement que ie ne deurois pas, ou bien charitablement, afin que recognoissant ma faute, j'en puisse demander pardon. Laissons les autres exemples de l'humilité du glorieux saint Augustin, qui sont admirables, & n'en proposons que deux tres-singulieres, l'vne de ses Retractions, l'autre de ses Confessions. Il escriuit deux liures des Retractions, esquels il rapporte tous les traitez qu'il auoit escrits iusques alors, deuant & depuis son Baptesme, estant Prestre & Eueque, les censurât & corrigeât avec tant de seuerité, qu'il n'obmet, sentéce, parole, ne syllable, qu'il n'extraite en ce qui semble estre digne de reprehension. Quel exemple d'humilité aux doctes, quelle cõfiance en leur esprit & erudition se laisser emporter à la faueur populaire: & à ceux qui entez d'vne vaine sciéce, se meslent d'escrire & enseigner ce qu'ils ne scauent pas, & ne veulent iamais retracter ce qu'ils ont dit vne fois: faciles à errer, difficiles & opiniastres à soutenir leur fautes: Mais l'humilité de S. Augustin est encore bien plus esmerueillable és liures de ses Confessions, esquels il descouure si clairement ses playes, & desploie les pechez de sa ieunesse: vouloir par là faire entendre à tout le mōde sa misere, & la misericorde de nostre Seigneur: il n'a point de hōre (ayant esté pecheur) d'estre tenu pour tel, & se confondre foy-mesme, nous enseignant par son humilité que ceste sorte de cõfession est glorieuse à Dieu, & profitable à celuy qui en use. S'il faut parler des innumerables vertus que nostre S. Docteur bapst sur ce solide & profond fondement de l'humilité, ie n'auray iamais fait: il ay moit extremement la pauureté, & traioit les affaires des biens temporels avec beaucoup de regard: il donnoit de grosses aumosnes aux pauures, des revenus de l'Eglise, & y employoit toutes les offrandes des fideles.

Estât vn iour aduertý que le peuple murmuroit de grands biens de l'Eglise, il leur dit, qu'il aymeroit mieux estre substaré de leurs offrandes & aumosnes, que d'auoir l'administration de tãt de reuenus: & que s'il leur plaisoit, il ferait cession de bõ cœur de tout ce qui luy appartenoit: ce que le peuple ne voulut pas cõsentir. Iamais S. Augustin ne voulut porter la clef, ny le sceau du thresor de l'Eglise où on mettoit leur reuenue, ains il en chargeoit d'autres qui redōiet cõpte au bout de l'an de la mise: il ne voulut non plus acheter ny maison, ny heritage, mais si on en donnoit à l'Eglise, il consentoit qu'on les reueust: neantmoins il en refusa d'aucunes, voyant qu'on en priuoit des pauures heritiers. Vn quidan fit donation à l'Eglise de Bõne d'vne terre, & enuoya les transports à saint Augustin: à quelques annees de là il s'en repentit, & pria le Saint de luy rendre ses contracts: ce qu'il fit sur le champ, apres l'auoir aduertý du danger & peine qu'il y a d'oster à nostre Seigneur leuis Christ, ce qu'on luy a vne fois donné. Comme le monde est tousiours luy-mesme, qui espie & cherche occasiõ de mesdire de tout ce que font

les seruiteurs de Dieu, le peuple commença à murmurer de ceste liberalité de saint Augustin, & dire que cela faisoit tort aux pauvres, & que plusieurs ne feront pas l'Eglise leur heritiere, puis qu'elle n'acceptoit pas les legs que ceux qui mouroient luy laissoient par leurs testamens. Le Saint fit vn Sermon là dessus, & entr'autres choses, il dit: Que celuy qui exherederoit son fils pour faire l'Eglise son heritiere, qu'il cherche vn autre qu'Augustin pour l'accepter, & Dieu vueille qu'il ne trouue personne qui reueille sa succession. Bref, il estoit si liberal aux pauvres, que n'ayant rien à leur donner, il faisoit vendre l'argenterie de l'Eglise, & distribuer les deniers qui en prouenoient aux pauvres: si on luy donoit quelque belle robe, il auoit honte de la porter, commandant qu'on la vendit, afin que la robe, ne pouuant estre mise en commun, au moins le prix y fut. Quand il n'auoit plus que donner, il disoit franchement au peuple, qu'il n'auoit plus de quoy faire l'aumosne, & qu'ils la donnaissent eux mesmes aux pauvres, ou bien à luy pour le leur departir, parce qu'il auoit appris ceste sentence de son maistre S. Ambroise, l'Eglise a de l'argent, non pour le garder, ains pour le distribuer. Et le mesme saint Augustin auoit accoustumé de dire: Ce n'est pas l'office de l'Euesque de garder de l'or, & repousser la main du pauvre qui luy demande l'aumosne. Il garda ce mesme esprit de la sainte pauvereté entre toutes les autres choses: ses habits & sa chaussure estoient vils ou communs, pour satisfaire au rang qu'il tenoit, sa table estoit reiglee, il s'accoutumoit neantmoins aux hostes qui mangeoient avec luy: nostre Seigneur Iesus Christ luy donna vn grand don de chasteté, depuis qu'il l'eut deliuré des follies de sa ieunesse, & sanctifié du saint Baptisme, il y contribuoit beaucoup de sa part, la demandant continuellement à Dieu en les prieres, comme celuy qui scauoit par experience, que la continence est vn don de Dieu, & d'ailleurs euitant toutes les occasions d'y tomber. C'est pourquoy il ne voulut jamais permettre qu'aucune femme demeurast chez luy, ne sa propre sœur, ny niepce, ny cousine, ny deuoie qu'elle fust, afin d'oster tout subiect de murmure & de soupçon: car, disoit-il, encore que la niepce soit niepce, & la sœur, sœur, les seruites de la niepce ou de la sœur ne sont niepees ny sœurs, de sorte qu'on s'en pourroit scandaliser. Il prenoit garde de ne parler, ny estre iamais seul avec vne femme, sinon fort rarement, & en chose de fort grande importance: il ne visitoit les Monasteres de femmes que par necessité, il estoit ennemy des detractiōs & murmures, spécialement contre les absens, d'autant qu'on se licencie plus volontiers entre la poire & le fourmage, comme l'on dit: outre la lecture qui se faisoit à sa table, il y auoit ce distique escrit sur la paroy:

*Qui des absens veut parler & mesdire,  
Ne vienne icy pour y disner & rire.*

Et comme vn iour certains Prelats qui disoient à sa table, voulurent detracter des vns &

des autres, le Saint leur dit: Ou effaçons ces vers ou cessons de médire, ou bien ie m'en iray d'icy. Mais que diray-je de sa prudence en toutes ses actions nommément de ces trois si salutaires & prudens cōseils que gardoit S. Ambroise, qui les dōna à S. Augustin? Qu'il ne se mêlast de marier personne, à cause des noises qui suruiennent ordinairement entre le mary & la femme: qu'il ne conseillast à personne de se faire soldat, ny d'aller à la guerre, ny qu'il n'allast point aux baquets, parce que c'est là où se perd la tēperance. Quand il intercedoit pour quelqu'un (ce qu'il faisoit rarement & en certains cas seulement) il s'y gouernoit sobrement, & sans passer la volonté de ceux qu'il prioit: il ne voulut iamais estre arbitre entre ses amis, encore qu'il le fust volontiers de gens incogneus; parce qu'il disoit qu'on perdrait celuy des deux amis qui estoit condāné: & des estrangers on gaignoit celuy qui se trouuoit auoir la meilleure cause: il abhorroit fort ceux qui estoient coustumiers de jurer, & auoit mis vne peine sur les Clercs & seruiteurs de sa maison qui juroiēt, leur interdisant le boire, s'ils mangeoiēt à sa table, ou bien les priant pour chaque jurement, d'une fois de vin; de trois que l'on auoit accoustumé de leur donner.

Mais ce qui m'étonne le plus en ce glorieux Docteur, c'est la deuotion, tendre & sentimēt en son oraison & contemplation, accompagnée de la subtilité de son esprit diuin, & d'une si profonde erudition: car quiconque lira attentivement les Meditations, Soliloques, & cōfessions de saint Augustin, y trouuera autant de douces, de gousts & faueurs diuines, comme si le Saint n'auoit traicté en toute sa vie autre chose que de l'oraison affectiue & vnitue, d'où l'on peut colliger combien son entendement estoit esclaire de la diuine lumiere, & sa volonté enflammée en l'amour de Dieu: que d'un costé c'estoit vn Cherubin en la science, & d'autre part vn Seraphin es ardeurs & embrasemens de son cœur: de façon que parlant à nostre Seigneur & Redempteur Iesus Christ, il luy dit: O tres-doux & bon Iesus, brûlez mon cœur du feu de vostre charité, afin que ie me consume dans les ondoyantes flammes de ce doux amour, que toutes les eaux ne scauroient esteindre: vous estes Seigneur, cēt amour qui brûle tousiours, & ne s'amortit jamais: Doux Seigneur, bon Iesus, charité & mon Dieu, embrasez-moy entièrement de vostre feu & de vostre amour, de vostre suauité & douceur, de vostre joye & allegresse, d'un desir de jouir de vous, saint, chaste, bon, net, pur, & tranquille, à ce que remply de la candeur de vostre amour, & consommé de flammes de vostre charité, ie vous ayme mon Dieu, de tout mon cœur, & de toutes mes entrailles, que ie vous tiēne en mō ame, en ma bouche, & tousiours deuant mes yeux, en sorte que ie ne trouue chez moy aucun faux amour & trōpeur; accordez-moy le clair signe de vostre amour, qui est vne perpetuelle fontaine de larmes, qui me seruent d'autant de témoins de cēt amour, qui me manifesterōt & publierōt cōbien mō ame, vous

28.  
Aov.

ayme, qui fonda tout en larmes par l'excessiue douceur de vostre amour. D'autres fois il se plaitoit tant au souverain mystere de l'Incarnation, qu'il disoit, faisant de ses yeux deux fontaines de larmes, Seigneur, celuy qui ne vous fert point en ce pourquoy vous l'avez creé, merite bien l'Enfer: mais celuy qui ne vous sçait point de gré de quoy vous vous estes fait homme, & avez voulu mourir pour luy, a besoin d'un enfer tout nouveau. Quelques fois il estoit si rauy & transporté en Dieu, que comme vn homme tous hors de soy (encore qu'il ny fust iamais dauantage) il disoit ces mots, que l'on attribue communement à sainct Augustin, Seigneur mon ame s'esioüyt grandement quand elle pense que vous estes Dieu: car si l'impossible pouuoit estre, qu'Augustin fust Dieu, & que vous fussiez Augustin, i'aymerois mieux que vous fussiez Dieu que non pas Augustin. Oü peut paruenir & croistre dauantage le feu de l'amour diuin: Calôs le voile de peur de nous abyfmer en ce profond Ocean, & apprenons de cecy, que ce Sainct estoit par uenu au plus haut degré de toutes les verus, puis qu'il en possedoit la forme & la royne, à sçauoir la charité: & qu'il ne se fait pas esbahir si nostre Seigneur l'a fait vn si glorieux Patriarche de son Eglise. Pere & Legislatteur de tant de religions, & Docteur doué d'un esprit excellent, d'une diuine sciéce. de vertus si heroïques, auquel il donna vne si grâde autorité, qu'il fut admirable & venerable en toute son Eglise, non seulement par sa vie & doctrine, mais aussi par les sainctes religions qu'il institua: car l'Ordre des Hermites de sainct Augustin qui a tousiours esté remply de gens doctes & d'une vie exemplaire) est issu de ce bié heureux Pere, les religions des Chanoines reguliers, qui font en grand nombre, prouienent toutes de ceste source, celle des Seruites reconnoist S. Augustin pour son maistre, & milite sous sa regle, & plusieurs autres monachales & militaires. Le grand Patriarche sainct Dominique fut Chanoine regulier de S. Augustin, & donna à son Ordre la regle de ce S. en laquelle il auoit vescu, & estoit par l'observation d'icelle, paruenü à ceste grande perfection. Le Lecteur pourra cōsiderer à loisir le fruit que nostre Seigneur a retiré de ces Religions pour le bien de son Eglise, car il ne sçauroit estre expliqué en si peu de paroles, que la briefueté accoustumee requiert de nous, de peur de sortir de nostre premier but. Ce sainct ayant atteint l'age de soixante & douze ans, apres auoir gouverné son Eglise trenre-deux ans, accablé de vieillesse & des grands travaux qu'il auoit soufferts toute sa vie à l'estude, il desira de se reposer, afin de recevoir ses ceuures, se preparer à la mort, & disposer son ame à la vraye vie, qui cōsiste en la vision & iouissance de Dieu, par la volonté & consentement de tout le peuple & du Clergé (ainsi qu'on practiquoit lors en quelques Eglises) sainct Augustin nomma le Prestre Erade pour estre coadiuteur & Euesque apres luy, & que des lors tous les affaires passârent par les mains à la charge de le soulager, comme il faisoit, en ce qu'il auoit

besoin de son ayde. Le sainct vescu encore quatre ans depuis, esgayant son ame dans l'oraison & contemplation, & parmy les delices de l'Escriture sainte, soupirant & haletant apres Dieu, de l'amour duquel il estoit si outré, & brillant du desir de le voir, qu'il dit ces mots en la dernière de ses meditations: Or sus donc, Seigneur, sus apparaissez-moy, & ie seray consolé: tournez vous vers moy, & mon desir sera accompli: descouurez-moy vostre gloire, & ie seray comblé de joye, car mon ame a soif de vous: & ma chair vous desire: mon ame furibode court à la fontaine des eaux viues, & dit: Quand est-ce que j'arriueray, & me trouueray deuant la face de mon Seigneur? quand viendrez-vous mon Consolateur? quand vous attendray-je? veray-je point vn iour la joye que je souhairote? ne me rassasieray-je jamais de vostre gloire dont je suis affamé? ne m'enyureray-je point de ce vin delicieux, apres lequel j'ay soupiré? ne dois-je pas boire du torrent de volupté, dont j'ay si grand soif? Attendant, Seigneur, les larmes seront mon pain & ma pitance iour & nuict, jusqu'à ce qu'on die à mon ame, Voicy ton Dieu: jusqu'à ce qu'elle entende, Voicy ton Espoux. Pendant que ceste heure viendra, repaissez-moy, Seigneur, de mes sanglotsans soupirs, & consolez-moy de mes douleurs.

Ce sont les termes avec lesquels S. Augustin exprime ses affectes & ardents desirs de la vieernelle. Comme il estoit en ces perplexitez & pasmoisois d'amour, nostre Seigneur permit que les Vandales, natio feroce & barbare, qui estoient entrez dans l'Espagne avec les Gots, passerent en l'Afrique, pillant, saccageant le pays, & faisant vne cruelle guerre. Ils vindrent iusques à Bonne, y meirent le siege, & la ferretent de fort près; de quoy le sainct Prelat qui voyoit les miseres & calamitez de son troupeau, estoit alligé, & merueilleusement attristé: le siege ayant de ja continué trois mois, il supplia humblement nostre Seigneur qu'il le deliurast de ceste misere, où luy donnaist patience pour la supporter, ou l'appellast à soy plustost que de luy faire voir la destruction de son peuple: nostre Seigneur luy accorda la dernière de ses demandes, luy enuoyant vne maladie aiguë, laquelle il rugea aussitost estre à la mort: quoy qu'il fust si bien préparé, & desiréux de mourir, il fit escrire en grosse lettre les sept Psalmes de la penitence, & mettre en lieu d'oü il les peust lire de son lict, ne laissant entrer personne en sa chambre que les Medecins, & ceux qu'il failloit pour le traicter l'espace de douze iours: il estoit souuent les Psalmes avec tendreurs & abondance de larmes: il receut les Sacremens, & disoit qu'un Chrestien, quoy qu'il eust tousiours bien vescu, ne deuoit mourir, sans faire au préalable vne bonne penitence de tous ses pechez. L'heure de son trespas venue, en presence de ses enfans qui pleuroient, il rendit son ame à celuy qui l'auoit creée pour sa gloire, le vingt-huictiesme d'Aoust (auquel iour l'Eglise celebre sa feste) aagé de soixante & seize ans, apres auoir sainctement gouverné l'Eglise

de Bonne trente six ans, l'an de nostre Seigneur quatre cens trente trois, selon saint Prosper, disciple de saint Augustin, & de 430. selon le Cardinal Baronius, sous Theodose le ieune, & Valentinian.

Le pauvre seruiteur de Iesus-Christ ne fit point de testament: car il n'auoit rien dequoy disposer: il fut enterre en l'Eglise saint Estienne ne qu'il auoit fondee, il laissa l'Eglise bien fournie de Clergé, & les Monasteres remplis d'hommes & de filles: il se trouua à sept Conciles qui furent assemblez de son temps en Afrique, & les souffigna tous. Apres son decceds, le 14. mois du siege, la ville de Bonne fut prise, & destruite par les Vandales: Les Chrestiens emporterent le corps de saint Augustin, sa croisse & sa mitre dans l'Isle de Sardaigne, de laquelle par succession de temps les Sarazins se rendirent les maistres. Luitprand Roy des Lombards racheta chèrement d'eux, son corps saint, & le fit porter à Pautie, où il fut honorablement inhumé en vne Eglise qu'il fit bastir, nommée *Cella aurea*. Le Martyrologe Romain fait mention de ceste translation le 28. de Feurier, où il est à present en vn double Monastere de Religieux de s<sup>o</sup> Ordre, en vne partie duquel (qui est cōme vn Monastere à part) sont les Peres Hermites de saint Augustin, & l'autre costé est habité par des Chanoines reguliers, lesquels chantent tous ensemble en la mesme Eglise l'Office diuin, les vns & les autres Religieux desirans, comme enfans legitimes, iouyr de ce precieux thresor, & honorer leur bien heureux Pere. Du temps que S. Augustin decceda on assemblea vn Concile d'Ephece, auquel l'empereur Theodose le ieune cōuoia le saint Docteur, neantmoins le Saint trespassa auant que les lettres fussent apportees: on n'escriit point que saint Augustin ait fait en sa vie plusieurs grands miracles, sinon que luy-mesme estoit vn tres grand miracle & prodige diuin: Posidone dit seulement, que quelques fois estant Prestre, & depuis qu'il fut Euesque, on le pria de faire oraison pour des inspirez, & que pendant qu'il y vacquoit, les larmes aux yeux, les diables sortirent, & laisserent les corps deslutez. Il escriit aussi que saint Augustin estât vne fois malade au lict, on luy amēna vn malade pour le guarir, mettans ses mains sur luy: à quoy il respondit que s'il pouoit guarir quelqu'vn il eut commencé par soy-mesme, mais qu'il n'auoit pas tant de merites que de pouoir guarir personne: neantmoins ayant sceu que ce malade estoit venu vers luy par la permission diuine, il mit la main sur sa teste, & il fut aussi-tost guary. Outre les Papes & Conciles cy-dessus citez, qui parlent avec honneur de saint Augustin, il y a encore quatre autres Papes, Martin, Gelaſe, Leon & Boniface VIII. & les cinq, six & septiesme Synodes. Faut prendre garde qu'entre les Sermons de saint Ambroise, il s'en trouue vn qui parle du Baptisme de saint Augustin, c'est le 29. lequel à trompé plusieurs personnes, pensans qu'il fust véritablement de S. Ambroise, ores que ce soit vne piece de quel que

homme de loisir (pour me dire menteur) qui a voulu donner cours à ses faulsetez, sous le nom d'vn si bon Auteur, ainsi que le Cardinal Baronius l'a euidemment prouue en ses Annales.

LA VIE DE SAINT  
Moyse Anachorete, Confesseur.



Vtre le saint Moyse Anachorete & Euesque, duquel nous auons eserit la vie le 27. Feurier, il y eut vn autre saint Moyse aussi Anachorete, non moins admirable, duquel il m'a semblé à propos d'eserire icy la vie, parce qu'aucuns n'en font qu'vn des deux. Le Martyrologe Romain & les autres font mention du premier Euesque des Sarrazins, & de l'autre qui ne fut qu'Anachorete, es iours déjà dits: joint que ceste vie nous apprendra à ne nous mesier de la grace de Dieu, quand nous verrons vn pecheur effrené qui court à bride abbatuë, comme vn cheual farouche, & les saints exercices que doit pratiquer celuy qui se veut retirer de ce mauuais estat, & surmonter la tyrannie de sa chair.

Palade a eserit ceste vie en son histoire Lausique, & Nicephore Calixte en 11. li. chap. 36. de son Histoire. Moyse estoit natif d'Ethiopie, negre comme ceux de Monicogue, il fut esclau d'vn Seigneur, & Gouverneur de la Republique, lequel chassa Moyse de sa maison: à cause de ses larcins & homicides. Pour dérober plus aisément, il deuint Capitaine d'vne bade de voleurs: l'on raconte que cōme il vouloit vn iour tuer vn Berger, qui l'auoit empesché de faire vn vol nuictamment, scachant que ce Berger estoit de l'autre costé du fleue du Nil, qui estoit large d'vne demie-lieuë, il se despoüilla, & mit ses habits sur sa teste, & son espée entre ses dents, & passa la riuere à nage pour aller chercher ce Pasteur, qui gardoit son troupeau dans son parc: le Berger qui le veid de loing se mussa, & Moyse ne l'ayāt peu trouuer tua quatre de ses meilleurs moutons, & les attacha à vne corde, & repassa la riuere, les trainans apres soy: il les escorcha, mangea la chair, & en vendit les peaux, & baila les issuës pour du vin qu'il beut, puis s'en retourna où estoient les autres l'arrons de sa troupe. Moyse doncques menant vne vie si desesperée, nostre Seigneur le regarda d'enhaut de ses yeux pitoyables, & penetra ce ceur tenebreux des rayos de sa lumiere l'amollissant & eschauffant des flammes de son amour diuin: il se changea tellemēt, que de larron il deuint Religieux, & celuy qui auparauant faisoit perdre la vie aux autres, offrit la sienne en sacrifice à N. S. & de piege de Sathan deuint vn exemple de Religion & penitence. Estant vne fois enfermé dans sa Celle, il y suruint quatre voleurs qui auoiēt esté ses compagnons, pour le piller, sans scavoir que ce fust luy: ils se ruerēt sur Moyse, mais il leur fit reste, & les bouleuerſa & garotta cōme quatre boteaux de paille, & les porta sur ses espaules